

Fig. 1. Nid de Pélopée tourneur

Par Henri Coupin. In : *La Nature*, n°1096, 1894

## Le Pélopée tourneur mœurs et expériences

L'histoire du Pélopée tourneur n'est pas encore connue dans tous ses moindres détails, mais, néanmoins, les matériaux que l'on possède sur elle constituent un ensemble déjà très important. C'est pour les entomologistes avides de découvrir des choses nouvelles que nous allons résumer le chemin parcouru dans cette voie et montrer en même temps ce qu'il reste à faire. En France, l'Hyménoptère connu sous le nom de Pélopée tourneur (*Pelopoeus spirifex*, L.<sup>1</sup>) se rencontre exclusivement dans le Midi (fig. 1). Extrêmement frileux, il recherche avant tout les endroits les plus chauds pour y construire le nid d'argile destiné à sa progéniture. Il nidifie sous les corniches, dans les hangars, les granges, mais surtout dans l'intérieur des maisons des

paysans. Là, tout lui est bon, les murailles, les plafonds, les fenêtres, les rideaux, et, sous ce rapport, il fait le désespoir des ménagères. Fabre, d'Avignon, raconte que pendant que des ouvriers étaient en train de déjeuner dans une auberge, des Pélopées avaient fabriqué des nids dans l'intérieur des chapeaux et dans les plis des blouses. Mais l'endroit que préfèrent les Pélopées est l'intérieur de ces grandes cheminées si patriarcales et si fréquentes dans les villages. Singulier choix, pensera-t-on, et de fait, on se demande comment les malheureux insectes qui vont et viennent constamment, ne sont pas asphyxiés par la fumée ou grillés par le feu. Fabre a observé que lorsqu'on fait la lessive, les Pélopées n'interrompent pas leur travail et traversent rapidement le rideau de vapeur chaude sans en être incommodés ; il serait intéressant de savoir s'ils peuvent traverser une

flamme de la même façon. L'observateur que nous venons de citer, et auquel nous empruntons la plupart de ces détails, a vu construire des nids au-dessus d'une chaudière, c'est-à-dire en un point où la température atteignait 49 degrés. C'est à des époques très variables de l'année que le Pélopée construit son nid. À cet effet, il se met en quête, dans la campagne, d'un terrain détrempe, boueux. Il est alors remarquable de voir les soins qu'il prend pour ne pas se salir. « Les ailes vibrantes, dit Fabre, les pattes hautement dressées, l'abdomen noir bien relevé au bout de son pédicule jaune, ils ratisent de la pointe des mandibules, ils écrèment la luisante surface de limon. Ménagère accorte, soigneusement retroussée pour ne pas se salir, ne conduirait pas mieux besogne si contraire à la propreté du costume. Ces ramasseurs de fange n'ont pas un atome de souillure, tant ils prennent soin de se retrousser à leur manière, c'est-à-dire de tenir à distante tout le corps, moins l'extrémité des pattes et l'outil à récolte, la pointe des mandibules. » Le Pélopée cueille ainsi une boulette de terre humide de la grosseur d'un pois ; la maintenant avec ses mandibules, il s'envole avec elle et va la déposer à l'endroit qu'il a choisi. Sans la mélanger de salive, il la façonne grossièrement, l'applique à grand coup de truelle sur l'ouvrage déjà en train. Il fabrique d'abord une cellule ovoïde, de 5 centimètres environ de longueur, dont l'intérieur est creux : la paroi interne est lisse, fine, tandis que l'extérieur est irrégulier. À côté de cette première loge, le Pélopée en fabrique une seconde, puis une troisième, et ainsi de suite, le tout étant sur un même plan (fig. 2). Souvent, sur celui-ci, une seconde série est construite, quelquefois même une troisième. Maintenant que nous connaissons la maçonnerie du nid, voyons comment l'intérieur est garni de victuailles et où se trouve l'œuf. Quand on ouvre une loge, on rencontre une certaine quantité d'araignées de

1. Actuellement *Sceliphron spirifex*, Hym. Sphécidé (NDLR).

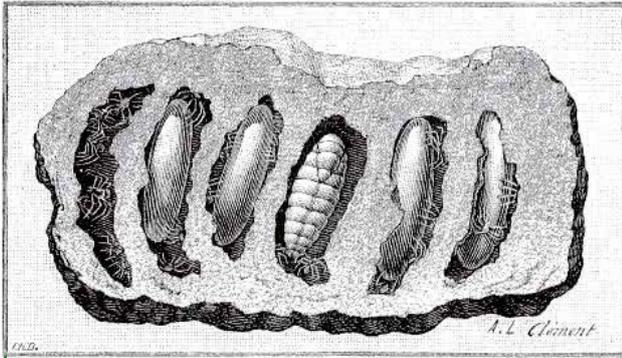


Fig. 2. Nid de Pélopée (en coupe)

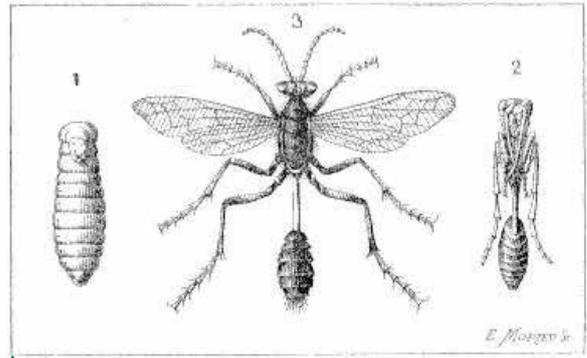


Fig. 3. - Pélopée. - 1. Larve. - 2. Nymphe. - 3. - Insecte parfait

diverses espèces, superposées les unes au-dessus des autres, mortes ou tout au moins paralysées. Comment le Pélopée a-t-il pu faire un pareil approvisionnement ? Tout ce qu'on sait à ce sujet se résume en ceci : le Pélopée aperçoit une araignée à son goût, il se précipite sur elle, l'emporte immédiatement et va la déposer dans son nid. Voilà. Mais à quel moment le dard de l'Hyménoptère s'enfonce-t-il dans sa victime ? Où pénètre-t-il ? L'araignée est-elle tuée ou simplement paralysée ? Autant de choses que l'on ignore. Fabre pense que l'araignée est tuée, car si on l'extrait du nid, on la voit moisir au bout de quelques jours. Quoi qu'il en soit, le Pélopée s'empare d'une araignée, ordinairement une Épeire de petite taille, la porte dans une cellule et dépose un œuf sur l'abdomen charnu de sa victime ; puis il va en capturer une seconde et la dépose sur la première, mais sans y pondre d'œuf. Quand la loge est remplie, l'Hyménoptère la ferme et passe à une autre cellule. Peu de jours après la ponte, l'œuf éclot, et la larve, se trouvant en contact avec une partie éminemment charnue, n'a aucune peine à la dévorer. Le festin terminé, la larve, déjà grande, passe successivement à chacune des pièces du gibier que la mère avait déposées. Quand il ne reste plus rien à manger, la larve, repue, se met à tisser un cocon de soie, dont la trame intérieure est infiltrée d'une sécrétion spéciale, et s'y transforme en nymphe. Finalement, l'insecte parfait perce la partie supérieure mince de la cellule et s'envole. Il semble y avoir

trois générations par an (fig. 3). Les mœurs du Pélopée tourneur ont été d'abord étudiées par M. H. Lucas, en 1869. M. Maurice Maindron fit en 1878 de bonnes observations sur une espèce voisine, exotique. Enfin, récemment, leur étude fut reprise, comme nous l'avons dit plus haut, par M. Fabre. Cet illustre savant ne se contenta pas de la simple observation, il fit diverses expériences qui méritent d'être rapportées.

Quand la construction des cellules est achevée, le Pélopée les recouvre d'un enduit grossier de boue qui font ressembler le nid à une motte de glaise que l'on a projetée contre un mur. Fabre a eu l'ingénieuse idée d'enlever le nid avant son complet achèvement, pour voir ce que ferait l'insecte. L'édifice est enlevé, mis en poche ; son ancien emplacement montre maintenant la couleur blanche de la muraille ; il ne reste plus qu'un mince filet discontinu marquant le pourtour de la motte de boue. « Arrive le Pélopée avec sa charge de glaise. Sans hésitation que je puisse apprécier, il s'abat sur l'emplacement désert, où il dépose sa pilule en l'étalant un peu. Sur le nid lui-même, l'opération ne serait pas autrement conduite. D'après le zèle et le calme du travail, il est indubitable que l'insecte croit vraiment crépir sa demeure, alors qu'il n'en crépit que le support mis à nu. La nouvelle coloration des lieux, la surface plane remplaçant le relief de la motte disparue, ne l'avertissent pas de l'absence du nid. » Et, ainsi, trente ou quarante fois, il revient et recommence l'inutile travail.

Autre expérience non moins curieuse. La cellule vient d'être achevée ; une araignée et un œuf y sont déposés ; le Pélopée va faire une nouvelle victime. Pendant son absence, Fabre enlève avec une pince la pièce de gibier et l'œuf. Le Pélopée va-t-il comprendre que le nid étant vide, il est inutile de le remplir ? Non. « Il apporte, en effet, dit Fabre, une seconde araignée, qu'il met en magasin avec le même zèle allègre que si rien de fâcheux n'était survenu ; il en apporte une troisième, une quatrième, d'autres encore, que je soustrais à mesure en son absence, de façon qu'à chaque retour de chasse l'entrepôt est retrouvé vide. Pendant deux jours s'est maintenue l'opiniâtreté du Pélopée à vouloir remplir le pot insatiable ; pendant deux jours ma patience ne s'est pas démentie non plus pour vider la jarre à mesure qu'elle se garnissait. À la vingtième proie, conseillé peut-être par les fatigues d'expéditions répétées outre mesure, le chasseur a jugé que la bourriche était assez fournie ; et très consciencieusement il s'est mis à clôturer la cellule ne contenant rien du tout. » Que faut-il penser de tout cela ? Instinct ou intelligence ? toujours l'insondable problème ! ■

#### À (re)lire :

- Architectes, terrassiers, constructeurs ou potiers,... les guêpes solitaires, par Patrick Popineau. *Insectes* n° 71, 1988(4), en ligne à [www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i71popineau.pdf](http://www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i71popineau.pdf)
- Les nids des guêpes solitaires et sociales, par Claire Villemant. *Insectes* n° 136, 2005(1), à [pdf/i136villemant.pdf](http://pdf/i136villemant.pdf) et aussi
- Les pompiles, insectes chasseurs d'araignées, par Edgard Gros. *Insectes* n° 84, 1992(1), à [pdf/i84gros.pdf](http://pdf/i84gros.pdf)